

moins grande végétation et sur la plus ou moins grande abondance des produits, que les cultivateurs ne sauraient trop étudier ceux de ces produits qui conviennent le mieux au climat du sol qu'ils exploitent.

Effets de la bonne culture sur les plantes.

Toutes les plantes, et particulièrement le blé, demandent une culture soignée, ne laissant rien à désirer dans toutes leurs parties pour donner de bons produits. Partout un arpent de terre convenablement cultivée et ensemencée avec soin peut, par le seul fait du bien faire, produire le double, le triple et même le quadruple d'un arpent ensemencé sans attention, sur un sol mal labouré, infesté de mauvaises herbes et sans aucun choix de semences, lors même que dans les doux cas la terre serait de même nature et également fumée avec des engrais purement identiques.

Les terres vierges.

Nous appelons terres vierges celles qui doivent tout à la nature; celles qui, dès le principe, furent largement dotées de principes fécondants et dans lesquelles, depuis une longue série de siècles, tous les débris végétaux et animaux qu'elles ont produits se sont accumulés et enfouis. Ces terres vierges se composent conséquemment, en grande partie, de terreau végétal, ce qui leur donne une grande force de végétation et permet d'en obtenir des produits abondants sans engrais pendant quelques années; mais si on les fait produire trop longtemps sans rien leur restituer de leurs produits, loin que la fécondité de ces terres soit de longue durée, elles finiront par devenir stériles.

Souvent nous entendons dire que les terres vierges du Saguenay et du Nord-Ouest sont inépuisables par la couche profonde de bonne terre, qu'on peut les cultiver longtemps, sans avoir à se servir d'engrais; mais il ne faut pas trop se reposer sur cette richesse apparente même réelle du sol, car on sera obligé de les cultiver comme on le fait dans les anciens établissements, c'est-à-dire d'employer les engrais pour féconder la terre que l'on aura laissée s'appauvrir en ne rendant pas à la terre, sous forme d'engrais, ce qu'on lui aura enlevé par une culture trop prolongée.

C'est par cette imprévoyance que souvent les propriétaires d'anciennes terres qu'ils ont épuisées, sont obligés de chercher sur des terres nouvelles leurs moyens d'existence; ils sont obligés d'aller chercher ailleurs la fécondité qui n'est plus dans le sol qu'ils ont épuisé par des produits successifs, sans fournir aucun engrais à la terre, et parce qu'ils savent qu'ils trouveront mieux ailleurs.

La fécondité extrême de la terre vierge n'est donc pas une propriété naturelle; elle lui vient des moyens artificiels, ouvrage de la nature. Ainsi donc, toutes les fois qu'un cultivateur voudra donner de la fécondité au sol qu'il cultive, il devra le fumer, le cultiver en suivant en tous points les principes de l'assolement; en persistant dans cette voie, il amènera son sol au plus haut degré de production.

Ce sont là les moyens qui constituent la base de la bonne agriculture; à l'aide de ces moyens, avec un peu de discernement et de savoir, il sera toujours

facile de rendre la terre très productive. Pourquoi donc s'abandonner à la routine, lorsqu'il est si facile d'arriver à des résultats avantageux en suivant les bons principes, les bonnes méthodes, établis sur le raisonnement, et que, comme journaliste agricole, nous nous faisons toujours un devoir d'indiquer à nos lecteurs.

Ce point que nous venons de traiter est d'une grande importance, et les cultivateurs établis sur des terres nouvelles devraient en tirer profit. Au Saguenay, surtout, sous prétexte que les terres sont d'une fertilité sans pareil, on se livre guère à l'élevage du bétail. Il est vrai, surtout au point de vue de la production du bétail comme engrais, que le marché n'est pas avantageux, vu l'éloignement des marchés; mais tout au moins on pourrait se livrer à l'exploitation du beurre et du fromage, qui sont d'un transport plus facile. Sachons-le: pas de bétail, pas d'agriculture; par conséquent pas de pain, dans un avenir trop rapproché.

Importance des engrais en agriculture.

Pour rendre l'agriculture prospère, on ne saurait trop se procurer des engrais de tout genre, et les employer utilement; négliger certaines substances fertilisantes, enlever tous ses produits à la terre sans jamais rien lui substituer, le mal cultiver, c'est la ruiner, c'est ruiner le cultivateur qui la cultive, qui l'exploite.

La terre n'est pas ingrate, elle rend avec un fort intérêt tout ce qu'on lui donne, soit en engrais, soit en travaux de culture; ses produits sont d'autant plus abondants que les travaux de culture ont été mieux exécutés, que les engrais sont meilleurs et plus abondamment enfouis dans la couche végétale, sans cependant outrepasser les besoins de la nature.

Causes de ruine chez un grand nombre de cultivateurs.

L'une des principales causes de la ruine d'un grand nombre de cultivateurs-propriétaires, est la funeste passion d'acheter des parcelles de terre pour agrandir la propriété qu'ils possèdent déjà, faisant cet achat lorsqu'ils n'ont pas souvent une piastre pour la payer, ce qui les oblige à payer un intérêt bien au-dessus des produits de la terre. Ce cultivateur se met ainsi à la gêne, au point que non seulement il ne peut pas payer la parcelle nouvellement acquise; mais même, ne pouvant plus se livrer à aucune spéculation fructueuse, il grève chaque année sa propriété de manière à se voir forcé de la vendre avec les parcelles, pour payer ses dettes.

Une autre habitude non moins funeste est celle qui porte ce cultivateur ainsi endetté, ou n'ayant que de faibles ressources qu'il pourrait employer à l'amélioration de sa terre, à faire de son fils un homme de profession, en cherchant à lui faire donner une éducation au-dessus de ses moyens. Il résulte que le père se ruine, que le fils n'acquiert qu'une demi-instruction qui ne lui permet ni une profession ni l'occupation d'un emploi lucratif: cependant il regarde comme trop au-dessous de lui de cultiver la terre; dans cette position fâcheuse, ne pouvant arriver à rien, il prend